

**Dominique BOULLIER, *Propagations. Un nouveau paradigme pour les sciences sociales*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2023, 230 p.**

Par Matthieu DEMORY

« Nous sommes entrés dans l'ère des propagations, voilà l'argument principal de ce livre, et il faudra désormais accepter de penser aussi le pouvoir de ces propagations, qui affectent notre voisinage tout autant que la société (notre héritage) ou les préférences des individus (notre arbitrage) » (p. 11). Dominique Boullier propose dans cet ouvrage une nouvelle voie pour les sciences sociales, un nouveau point de vue sur le social, conférant un pouvoir d'agir aux propagations. Ce paradigme ne se constitue pas en opposition aux écoles de pensée des structures sociales et des préférences individuelles, mais bel et bien comme une troisième orientation de recherche complémentaire. Penser la vie sociale en flux, de manière dynamique et les transferts horizontaux de voisinage, tel est le *leitmotiv* de l'auteur pour sa théorie sociale de la propagation. Héritée de Gabriel Tarde, cette conception du social n'était jusque-là restée qu'à l'état théorique. Toutefois, Dominique Boullier assure que nous disposons aujourd'hui « des ressources, traces et capacités de calcul » nécessaires à la mise en lumière des hypothèses tardiennes (p. 12).

Dans une première partie, composée de 6 chapitres, l'auteur entreprend un important état de l'art sur les propagations, à partir de recherches très diverses sur les virus, les objets, la culture, les valeurs, les rumeurs et les mouvements de foule. Ce tour d'horizon pluridisciplinaire, qui ne se contente pas de mobiliser exclusivement les sciences sociales, sollicite des travaux en anthropologie, archéologie, économie, épidémiologie, éthologie, finance, histoire, linguistique, psychologie, psychanalyse, sciences de l'information et de la communication, science politique et sociologie. Les propagations sont tout d'abord abordées sous l'angle des virus et de la contagion, à partir des cas de la grippe espagnole, du SIDA et du Covid-19.

L'auteur invite ici à mettre en relation les méthodes de l'épidémiologie avec les sciences sociales, en s'inspirant notamment de la phylodynamique (étude généalogique des variations génétiques de virus). Dominique Boullier rend ensuite compte des propagations sous l'angle de la circulation des objets (téléviseurs, automobiles, bicyclettes, vêtements, machines à écrire, etc.). En les considérant comme des entités circulantes, il montre l'importance des phases de diffusion et d'adoption dans la biographie des objets. Puis vient l'examen de la culture, comme propagation des idées et de la connaissance, que l'auteur éclaire particulièrement à l'appui de la théorie de l'évolution. Au regard des crises financières et autres paniques boursières, l'auteur poursuit son examen sur la propagation des valeurs qu'il met en relation avec une théorie du désir psychanalytique. S'ensuit une réflexion portant sur les *fake news*, théories du complot et paniques morales, dans l'optique de mettre au jour la propagation de rumeurs, dont l'examen ne peut faire l'économie des conversations et du rôle des réseaux sociaux numériques. L'auteur rend finalement compte des études sur la propagation des mouvements de foules, à la fois humains, avec les actions collectives et manifestations, en prenant l'exemple du Printemps Arabe, mais également animaux, en s'inspirant notamment de travaux en ethnologie. Ces inspirations multiples et issues de disciplines très différentes permettent à Dominique Boullier de mettre en évidence des concepts (supercontaminateur, flux, cycle de vie, *tipping point*, variation, *pattern*, réputation, transfert, etc.), mais également des méthodes (phylodynamique, analyse de réseaux, mémétique, scientométrie, etc.) utiles à la compréhension et à l'analyse des propagations.

Une deuxième partie vient souligner la contemporanéité des propagations, amplifiées par les technologies numériques. « Le numérique n'est pas intrinsèquement un changeur de paradigme dans les sciences sociales. S'il le devient, c'est uniquement parce qu'il constitue désormais une infrastructure de connaissance qui modifie notre accès aux données et rend possible la mise à l'épreuve d'un nouveau type

d'énoncé » (p. 157). Dans la continuité de son travail fondateur en sociologie du numérique, Dominique Boullier livre ici une réflexion sur l'émergence de nouvelles formes de propagations et de nouvelles méthodes d'analyse des propagations, à l'aune de l'ère médiatique numérique. En prenant dans un premier temps l'exemple de Twitter, considéré ici comme un « laboratoire à ciel ouvert » (p. 158) et une « plateforme idéale » pour les sciences sociales (p. 162), l'auteur met en évidence l'apparition de nouvelles traces et de nouvelles formes de traçabilité des entités circulantes, plus qu'intéressantes pour l'analyse sociale des propagations. L'auteur s'intéresse dans un deuxième temps à la viralité, à l'influence et aux influenceurs sur les réseaux sociaux numériques, en proposant en filigrane un plaidoyer pour une rencontre plus systématique entre sciences sociales et sciences des données, en s'inspirant notamment des méthodes informatiques de *machine learning*. Le changement de rythme et l'accélération permis par le numérique le conduisent à réfléchir en termes de « réchauffement médiatique » et de renouvellement de l'espace public (p. 183). Sollicitant une nouvelle fois Twitter qui, « [synchronisant] la vie politique » (p. 184), permet à l'espace public de se prolonger en ligne. Dominique Boullier apporte finalement un examen sur les relations entre recherche et grandes firmes, en dénonçant certaines formes de surveillance et d'accaparement des données, tout en défendant une mise à disposition publique des traces.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage se présente tel un moyen pour l'auteur de légitimer le troisième point de vue sur le social, non pas en opposition, mais en complémentarité des paradigmes accordant respectivement une importance aux structures et aux préférences individuelles. « L'introduction d'un tiers, la théorie des propagations, pourrait être l'occasion de déclarer un cessez-le-feu entre ces deux points de vue ou paradigmes, à condition de pondérer leurs contributions respectives » (p. 231). Avec comme fil conducteur la distribution du pouvoir d'agir en fonction du paradigme, Dominique Boullier va exposer les cadres du pouvoir d'agir des structures et

ceux du pouvoir d'agir des préférences individuelles, afin de mettre en évidence les zones d'ombres de ces deux conceptions du social, ainsi que les moments où les représentants de ces traditions ont effleuré la question des propagations sans y prêter attention, faute de méthode et de point de vue adéquats. Tout en explicitant la nécessité d'une troisième voie en sciences sociales, l'auteur va retracer l'héritage de sa théorie sociale des propagations, ancrée dans les travaux de Gabriel Tarde et de la théorie de l'acteur-réseau. Les éléments constitutifs du point de vue sur les propagations reposeraient non plus sur la société ou l'opinion, mais sur l'imitation et la traçabilité, dont les concepts clés seraient les événements, les incertitudes et les crises. La distribution du pouvoir d'agir ne s'opérerait plus sur les collectifs, les communautés ou encore les individus et les acteurs-stratèges, mais bel et bien sur des entités circulantes, des idées, des mêmes. Les acteurs humains ne se révéleraient plus tels des héritiers ou des agents rationnels, mais tels des véhicules pour la propagation. Avant de conclure sur un manifeste ontologique en sciences sociales, l'auteur livre un dernier chapitre plus qu'intéressant sur la gouvernementalité des propagations. Il souligne dès lors un intérêt, plus uniquement scientifique, mais également politique d'étudier les propagations. En mettant en exergue les situations problématiques contemporaines de gouvernance, résultant selon lui d'un « défaut de perception quant à la nature des phénomènes étudiés » (p. 282), l'auteur fonde la légitimité paradigmatique des propagations face au caractère inadapté des deux autres points de vue.

Si ce riche ouvrage propose de nombreux arguments qui parfois se répètent et mériteraient une suite un peu plus formalisée, en vue d'énoncer un programme de recherche clair et opérationnalisable, il dispose de trois forces sur lesquelles nous souhaitons conclure nos propos. *Propagations* se constitue tout d'abord comme un moyen de perpétuer, prolonger et compléter un héritage en sciences sociales, vieux de plus d'un siècle et souvent invisibilisé par l'hégémonie

des traditions conférant un pouvoir d'agir trop important soit aux structures, soit aux préférences individuelles. Il s'agit par ailleurs d'une réelle défense de l'interdisciplinarité et de l'inspiration que les chercheurs doivent puiser au sein des sciences qui ne sont pas les leurs. Pour ces deux raisons, et l'entreprise assumée de Dominique Boullier de « cohabitation des points de vue » (p. 207), le travail de cet ouvrage fait preuve d'une grande diplomatie savante et scientifique, de respect des traditions, tout en argumentant une posture, nouvelle et nécessaire à la compréhension du social.

Matthieu DEMORY

Aix-Marseille Université / MESOPOLHIS

matthieu.demory@univ-amu.fr

